

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**120. Val Richer, Mercredi 19 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

120. Val Richer, Mercredi 19 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille royale \(France\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3882, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

120 Val Richer, Mercredi 19 Juillet 1854

Certainement, on pourrait se parler, et il y a, dans votre réponse aux dernières

ouvertures de l'Autriche, de quoi arriver à la paix. Mais on n'y arrivera pas ; on est de part et d'autre sous le poids des fautes passées et des arrières-pensées d'avenir. On ne voulait pas de la guerre qu'on se fait, et aujourd'hui, quand on parle de paix, on veut autre chose que ce qu'on se dit. Sans nécessité, par imprévoyance et malhabileté, contre le vœu naturel des peuples et des gouvernements eux-mêmes, on a laissé se poser publiquement, avec éclat, deux questions énormes, la question de la lutte entre les gouvernements libéraux et les gouvernements absolus, et la question de prépondérance entre l'Angleterre et la Russie en Europe, et en Asie. Que fera-t-on de ces deux questions dans la paix qu'on peut faire aujourd'hui ? Evidemment on ne les résoudra pas, on n'en fera pas même entrevoir la solution. Il faut rétrécir et abaisser infiniment, les négociations pour arriver à un résultat, il faut fermer les perspectives qu'on a ouvertes, arrêter les esprits qu'on a lancés, ramener les choses et se réduire soi-même à de très petites proportions après avoir tout exagéré, enflé, soulevé. C'est bien difficile, et je n'ose pas espérer, pour arriver maintenant à la paix, un degré de sagesse, de prévoyance, de mesure et de fermeté bien supérieur à ce qu'il en aurait fallu pour éviter la guerre. Voilà, mon inquiétude et ma tristesse. Je n'y échappe. qu'en espérant que la fardeau des questions soulevées sera trop lourd pour ceux qui ont à le porter, gouvernements et peuples, et qu'à tout prix, ils s'en débarrasseront plutôt que d'y succomber avec un éclat honteux. Nous ne sommes pas dans un temps de grands desseins, ni de grandes persévérances. On peut sortir, par faiblesse du mauvais pas où l'on s'est engagé par maladresse. Dieu veuille qu'on soit aussi faible qu'on a été maladroit. En attendant nous allons apprendre quelque grosse bataille entre Giurgiu et Bucharest. Je doute que le gros de l'armée Anglo-Française, soit déjà là, mais il paraît bien certain que Canrobert était arrivé le 9 avec sa division, au quartier général d'Omer-Pacha.

Je suppose que c'est une bouffonnerie des journaux qui disent que votre Empereur a interdit l'enseignement du Français et de l'Allemand dans votre École militaire d'Orembourg pour y substituer celui du Persan, de l'Arabe, et du Tartare. Vous n'en êtes pas encore à quitter aussi l'Europe pour l'Asie.

J'ai des nouvelles de la Reine Marie Amélie. Lettre du pure amitié, en arrivant à Claremont. Elle me dit : " Je crois avoir fait un beau rêve de six mois, car rien n'a été plus satisfaisant et plus doux pour mon cœur que le temps que j'ai passé à Séville ; le bonheur que j'y ai éprouvé et la douleur et la beauté de ce délicieux climat ont rétabli ma santé qui est tout à fait bonne. " Pas un mot, comme de raison, des troubles d'Espagne qui s'aggravent évidemment.

Midi

J'ouvre d'abord votre lettre, puis mes journaux. Est-il vrai que le Général [?] se soit suicidé ? J'espère G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 120. Val Richer, Mercredi 19 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5435>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025
